

# « Rendons les télévisions locales incontournables »

## CHAÎNES Dimitri Kennes veut redynamiser le secteur

► Les douze télévisions locales revendiquent 530.000 téléspectateurs quotidiens.

► Face à la concurrence d'internet, elles multiplient les initiatives.

► « Arrêtons de jouer les Caliméros », plaide Dimitri Kennes, président de la Fédération des télévisions locales.

ENTRETIEN

Elles sont douze. Ensemble, elles réalisent quotidiennement une audience équivalente au journal télévisé de la RTBF. Elles, ce sont les télévisions locales. Avec 530.000 téléspectateurs quotidiens répartis aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles, elles continuent à drainer un public certes âgé, mais extrêmement fidèle. A la tête de la Fédération des télévisions locales depuis six mois, Dimitri Kennes se présente en rassembleur. Il n'a qu'un désir : « Rendre les télévisions locales incontournables. »

**Quel rôle jouent encore les télévisions locales à l'heure où toute l'information est sur internet ?**

Les télévisions locales se bougent, chacune à leur manière, pour récupérer une audience et une crédibilité au niveau de l'information. Depuis le départ, elles fonctionnent sur le principe que le consommateur de l'information est aussi le producteur via les correspondants locaux. Avec l'abaissement des coûts des moyens de captation, nous essayons de partager un maximum les vidéos sur les réseaux sociaux en créant des communautés de partage. L'objectif actuel est de synthétiser toutes les initiatives et de tirer profit de

*l'expérience des uns et des autres.*

**En quoi les réseaux sociaux jouent-ils un rôle clé ?**

Ils permettent de donner une grande visibilité à certains sujets. Chacune des télévisions a quelques « buzz » à son actif. Ils donnent une image un peu plus moderne des télévisions locales. La plupart proposent leur journal en « streaming » sur leur site internet. Grâce au web, les frontières n'existent plus. Un Tournaisien peut suivre l'actualité montoise, peu importe l'endroit où il se trouve en Belgique.

**La survie passe-t-elle par plus de synergies entre les chaînes ?**

Les synergies entre les chaînes ont toujours existé mais elles n'ont jamais pris une dimension structurelle. Nous allons proposer des grilles de programmes plus cohérentes pour pouvoir faire des décrochages simultanés. L'interconnexion entre les douze chaînes passe par un accès aux logiciels et aux programmes des uns et des autres.

**La cohérence des grilles passera-t-elle par l'ouverture d'une chaîne commune supplémentaire ?**

Il faut pouvoir en parler sans tabou. C'est un sujet délicat entre les responsables de la RTBF et des télévisions locales. Ils ont peur mais ce ne serait qu'une superposition d'émissions locales déjà disponibles partout.

**Quelles sont vos relations avec la RTBF ?**

Il y a vraiment une volonté de discuter. Les exemples d'initiatives se multiplient, comme la couverture du déménagement de l'hôpital de Charleroi. Cependant, il faut faire en sorte que ce ne soit pas des accidents parce que quelqu'un y a pensé. La difficulté à surmonter c'est qu'il y a

*toujours la crainte de part et d'autre qu'une concurrence se crée. Mon intention est de faire changer les mentalités et de casser les barrières.*

**Avez-vous été entendu par les distributeurs sur le problème de la place des chaînes, relayées très loin dans la numérotation ?**

Pas encore. Mais notre stratégie, désormais, c'est de nous rendre incontournables, de faire en sorte que les gens cherchent les chaînes. Je préfère que les opérateurs aient intérêt à nous rendre plus accessibles plutôt que d'être dans une position défensive de Caliméro. L'audience globale des télévisions locales est importante, tous ceux qui passent dans un JT savent qu'ils seront reconnus dans la rue ensuite.

**Est-il vraiment possible pour**

**douze chaînes de télévision de parler d'une seule voix ?**

Il y a une prise de conscience de l'ensemble des chaînes que pour exister, il nous faut du poids. Ma nomination est liée à une décision prise de conscience collective qu'il fallait travailler tous ensemble. Cela passe par une petite perte d'autonomie pour le bien de l'ensemble. C'est à ce prix-là que nous pourrions réaliser nos défis.

**Douze chaînes, est-ce encore bien nécessaire ?**

Je n'en sais rien. Si on devait tout recommencer aujourd'hui, on n'arriverait probablement pas à ce chiffre. Mais, elles sont là, fonctionnent et les dégâts seraient bien plus importants si certaines étaient supprimées. Si nous parvenons à travailler ensemble, le nombre de chaînes ne sera plus le problème car les coûts seront mutualisés. Plus on sera local, mieux ce sera ! ■

Propos recueillis par  
MAXIME BIERMÉ

**EXEMPLE****Facebook  
et un talk-show**

Les télévisions locales sont conscientes du vieillissement de leur audience et réagissent en investissant le terrain de réseaux sociaux. Plusieurs chaînes ont engagé des journalistes chargés de relayer les informations sur Facebook et Twitter. Ma Télé (télévision de l'arrondissement de Dinant) revendique ainsi 6.500 fans sur sa page Facebook, un chiffre sans comparaison avec les 35.000 fans de la page RTBF TV, mais qualifié de « spectaculaire » par Diederik Legrand, rédacteur en chef adjoint de la chaîne. *« C'est une petite révolution pour les télévisions locales. Depuis la rentrée, nous proposons une interview tous les jours sur notre site internet qui repasse ensuite sur antenne. Ces petites capsules que nous sommes les seuls à faire de manière systématique montrent que quelque chose de nouveau se passe »*. Les télévisions s'activent sur le web, mais réfléchissent aussi à de nouvelles manières d'attirer les téléspectateurs. En octobre dernier, un talk-show hebdomadaire, « Babel Café », a été lancé sur Ma Télé. *« Nous ne sommes plus dans les anciens débats de la télévision du bourgmestre. Le format se veut dynamique et percutant. »*